

Il n'y a pas d'Autre de l'Autre

Hamlet au temps des avatars



Lorsque j'ai entendu JAM à Athènes, au congrès de la NLS, annoncer *le grand secret de la psychanalyse*, juste après la sortie du Séminaire VI, ça m'avait frappée.

Lacan prend la main de Shakespeare, dont il dit qu'il le guide. Shakespeare a commencé à écrire cette pièce à 25 ans, mais il a mis 15 ans pour la réécrire. La rencontre de la première scène se fait non pas avec le mort, le fantôme, le *ghost*, mais avec la mort. On est plus près du fantasme. Du reste, le pronom utilisé est *It*, ça. C'est le *Es* freudien. (p.346). La cloche sonne une heure (one), comme à la fin de la pièce quand Hamlet dit : *la vie d'un homme, c'est le temps de dire one*.

Pourquoi Hamlet prend-il tant de temps à faire ce qu'il doit ? Pourquoi musarde-t-il ? Pourquoi lanterne-t-il (p.341) avant de prendre le mors aux dents ? Parce que tuer un homme rencontre l'obstacle de son désir, qui n'est pas celui qu'il aurait pour sa mère, mais de sa mère. (p. 347) Pourquoi Hamlet doit-il tuer Claudius, son oncle, l'amant de sa mère ?

Hamlet est-il hystérique obsessionnel ? demande Lacan p.342 : on peut dire l'un ou l'autre, mais pour Lacan, il est **la place du désir** (p. 343). Hamlet n'est pas un cas clinique, mais il sait, comme l'hystérique se créer un désir insatisfait. Mais aussi bien comme un obsessionnel, il sait se supporter sur un désir impossible. Mais Hamlet n'est pas un névrosé, c'est une création poétique (p.351) Lacan parle donc aux analystes du désir de l'analyste, qui épingle ses patient.es quant à leur désir, et à qui il pose à son tour la question : **et vous ?**

Comme Poutine croit juste de faire la guerre à l'Ukraine, Hamlet doit commettre ce crime. C'est un **meurtre juste**. Alors pourquoi le désir de Hamlet pour la mère est-il ici un obstacle (p.347) ?

Le crochet interrogatif (p. 335) est du reste en couverture du livre *La solution trans*.

Lacan reprend son gramme du désir. Ce n'est plus son graphe, une fois écrit, il devient le gramme. Le gramme, c'est une écriture, comme dans la multitude de termes dans lequel ce mot intervient : électrocardiogramme. On entend chez Lacan l'équivoque entre gramme et drame (p. 351) Le père mort savait comment il est mort. Il a la réponse. Cela fait penser à cette conversation avec Gian Francesco Arzente ¹.

Si le père savait, Hamlet aussi doit savoir, mais il refuse se savoir. C'est ce que nous faisons en analyse. Nous cherchons *cette réponse fatale* (p. 351), nous avons à savoir qui parle, c'est

¹ <https://asreep-nls.ch/lunique-chose-dont-soccupe-la-psychanalyse-est-de-faire-en-sort-quun-corps-devienne-parlant/>

ça, S(A). Hamlet reçoit de son père la réponse : tuer ! Son père a été trahi par sa mère et tué par Claudius. Le père de Hamlet, qui s'appelle Hamlet, lui aussi, lui dit : tu es, tuer ! Le désir, lorsqu'il est pur est le désir de mort, ce qui sera bien l'objet du séminaire VII sur l'Éthique. On voit que le désir est ici encore confondu avec la jouissance. Le mort est bien un personnage central de la pièce, un avatar, venu tout droit de l'Achéron pour pousser son fils au meurtre. Je suis mort, tue-le.

p.353 (en bas) Lacan explique que A, c'est le lieu de l'ensemble du système des signifiants, auquel il manque quelque chose, qui ne peut qu'être un signifiant. *C'est, si je puis dire, le grand secret de la psychanalyse. Le grand secret, c'est – il n'y a pas d'Autre de l'Autre.* Ce qui signifie que le sujet qui parle, contrairement au sujet de la philosophie, délire (p.354) Je ne suis pas celui qui pense que je suis, mais un autre. La vérité que nous rencontrons au niveau de l'inconscient est sans vérité. Mais alors ce signifiant dont l'Autre ne dispose pas, où est-il ? Il est *dans la barre*. C'est ce que nous appelons le *phallus* (p. 355), cette turgescence vitale énigmatique et universelle, *quelque chose de sacrifié de l'organisme*, qui est indisponible dans l'Autre. Hamlet ne peut pas recevoir de l'Autre cette part sacrifiée. L'Autre lui répond S(A).

Le sujet parlant respire dans la distance entre les deux lignes du graphe, pendant le temps qu'il a à vivre, *c'est cela que nous appelons le désir* (p. 356) Mais Hamlet rencontre chez sa mère la Jouissance : **abyssale, féroce et triste**. L'infidélité féminine, c'est aussi le moteur de *Troilus et Cressida*, sortie l'année suivante. Chez Hamlet, c'est l'infidélité de la mère. Dans *The twelfth night, La nuit des rois*, une comédie de Shakespeare qui date de deux ans auparavant, mettant en scène des jumeaux, garçon et fille, Lacan montre comment Viola déguisée en garçon est une création fascinante qui pourrait être un avatar d'Ophélie. Le duc se laisse aller, croyant que c'est un garçon, à lui dire *qu'aucune femme ne pourrait supporter autant de passion* que son cœur n'en ressent.

Qui est Ophélie ? Elle est *comme toute fille*. On n'est pas encore dans le Séminaire XX. On pourrait y voir une figure de La Femme, entre *l'innocence même qui parle et gourgandine prête à tous les travaux* (p. 359) *Elle semble être le sommet de sa création du type de la femme*. Lacan est dans cette page très féministe. On est loin de ce que JAM rapportera de Lacan, qu'elles veulent toutes vèler.² Il est vrai qu'il s'est retrouvé pris par le désir des femmes qu'il aimait et qui voulaient le transformer en père. Girl = phallus.

Lacan cherche d'où vient le nom d'Ophélie, et, ce qui est pour moi très touchant. De l'étymologie, dont il se sert quand elle le sert, comme Cicéron avant lui, il a donc trouvé (p. 360) que le nom propre d'Ophélie viendrait d'un verbe grec qui désignerait *faire grossir, enfler*. Pour ma part, le lien est évident avec le verbe devoir, *opheilo*, qui donnera du reste dans la Bible le nom de coupable³, de pécheur (ceux qui sont en dette). Ce qui est certain, c'est que le rapport phonique entre Ophélie et phallus lui suffit pour chercher en quoi Ophélie sert à Shakespeare pour interroger le secret du désir. Le nom propre n'a pas de sens, c'est un signe.

² <https://www.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2015-1-page-113.htm>

³ Luc, 13 :4 Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables (**opheiletés**) que tous les autres habitants de Jérusalem ?

Alors qu'il a besoin de 7 leçons sur Hamlet, explique JAM dans une interview pour Les nouveaux chemins de la connaissance, que Patricia Wartel a transcrite⁴, Lacan nous propose de revenir à une citation déjà faite par lui de Simone Weil, qui se demandait ce que l'Avare a dans sa cassette. Lacan conclut : *Elle disait que ce que l'avare regrette dans la perte de sa cassette nous en apprendrait long, si on le savait, sur le désir humain.*

Dans le livre *Comment finissent les analyses*, JAM pose ceci p.152 : « La passe signifie qu'avec les impasses de son existence, on réussit à faire une comédie. Je considère que Molière a fait la passe »

Addenda

« Lacan propose une formule très simple : *le désir c'est ce qui reste de la soustraction du besoin à la demande*. La demande ne pourra jamais être satisfaite et la marge de cette insatisfaction c'est ce qui s'appelle le désir. Et ce désir prend son origine de l'Autre à qui la demande était adressée. »

Plus loin, JAM reprend la question du désir et de la norme :

« Il arrive encore à Lacan de parler dans ce Séminaire de désir normal, une ou deux fois, nous sommes en 58/59, nous ne sommes pas encore en 66 où sa position est celle que nous avons entendue. Mais de fait, Lacan met en valeur que les voies de tout désir nécessairement sont perverses. Ces voies là ne peuvent pas être d'équerre, mais d'écart par rapport à ce qui serait une norme. On doit à chaque fois constater le rôle que joue la contingence, le hasard dans un certain gel dans lequel se trouve prise la jouissance d'un sujet. Lacan s'avance jusqu'au bout quand il fait un éloge de la perversion. C'est vrai qu'à l'époque, on classait l'homosexualité comme une perversion, il est l'homme de son temps. Mais, il la classe comme une perversion pour en faire l'éloge, ça peut s'interpréter comme le désir de refuser le tout un chacun, la routine sociale. C'est dans ces zones de transgression que s'élabore souvent le plus vivant de la culture. Cela dit, est-ce que ça restera ainsi

4 <https://patwart.files.wordpress.com/2013/07/le-desir-dans-tous-ses-etats-in-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-12-07-13.pdf>

toujours, maintenant qu'une certaine volonté de normalisation s'est manifestée chez les gays et assimilés? »